

Chemin de Vérité

Jésus dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Jean 14.6

Vol. 3, No. 2

publié par des Églises du Christ

LES TITRES RELIGIEUX

Nombreux sont les titres que les hommes portent dans la religion. Selon la dénomination on peut trouver « père », « pasteur », « devancier », « président », « apôtre », « diacre », « président de la jeunesse », « évangéliste suprême », « monseigneur » et bien d'autres. Pour celui qui veut suivre la Bible ces titres posent au moins trois sortes de problèmes : 1) Il s'agit souvent de titres et de rôles qui ne sont pas autorisés par la Parole de Dieu ; 2) quand il s'agit de titres ou de rôles bibliques, beaucoup de ceux à qui l'on donne les titres de nos jours n'ont pas les qualifications exigées par la Bible ; 3) ces titres sont généralement employés en violation de l'enseignement de Jésus en Matthieu 23 au sujet des honneurs.

I. La question de l'autorité biblique

Quand Jésus avait chassé ceux qui faisaient du commerce dans le temple de Dieu à Jérusalem, les responsables juifs vinrent à lui *« et lui dirent : Par quelle autorité fais-tu ces choses, et qui t'a donné l'autorité de les faire ? Jésus leur répondit : Je vous adresserai aussi une question ; répondez-moi, et je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses. Le baptême de Jean venait-il du ciel, ou des hommes ? »* (Marc 11.28-30). Bien que les chefs juifs soient des hypocrites, leur question était valable. On devrait évaluer tout acte dans la religion pour savoir par quelle autorité il est fait. La réponse de Jésus identifie les seules réponses possibles à la question : Dieu ou les hommes. Tout acte, toute pratique, tout enseignement dans la religion sont autorisés soit par Dieu soit par des hommes.

Ce qui est basé sur des commandements humains rend notre adoration vaine. Dieu dit par le prophète Ésaïe : *« C'est en vain qu'ils m'honorent, en enseignant des préceptes qui sont des commandements*

d'hommes » (Matthieu 15.9). Voilà pourquoi Dieu nous a donné tant d'avertissements concernant le danger d'aller plus loin que ce qui est enseigné dans les Écritures. *« Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu »* (2 Jean 9). *« J'ai fait de ces choses une application à ma personne et à celle d'Apollos, afin que vous appreniez en nos personnes à ne pas aller au-delà de ce qui est écrit »* (1 Corinthiens 4.6). *« Vous n'ajouterez rien à ce que je vous prescris, et vous n'en retrancherez rien. Mais vous observerez les commandements de l'Éternel, votre Dieu, tels que je vous les prescris »* (Deutéronome 4.2).

À l'exception des termes, « pasteur », « diacre », et « apôtre », tous les titres que nous avons mentionnés plus haut sont étrangers à la Bible. Quelques-uns désignent des postes qui donnent aux hommes de l'autorité sur plusieurs assemblées locales de l'Église. Cela est contraire à l'autonomie des assemblées enseignée dans le Nouveau Testament. Jésus est le seul chef sur toute l'Église (Éphésiens 1.22; 5.23). Il a délégué de l'autorité aux anciens en ce qui concerne les affaires de leurs assemblées locales respectives. Il n'y a pas de position intermédiaire, pas de poste qui supervise plusieurs Églises. C'est Jésus qui a dit : *« Je bâtirai mon Église »* (Matthieu 16.18), et c'est lui qui a donc déterminé l'organisation de cette Église. Nous n'avons pas le droit de modifier cette organisation à notre goût.

II. La question des qualifications

Pour ce qui concerne les positions de responsabilité dans l'Église qui sont nommées dans la Bible, le Seigneur a défini les qualifications qu'il faut posséder pour remplir ces positions. Beaucoup de ceux qui portent les titres aujourd'hui ne possèdent pas les qualifications requises par l'Écriture.

Prenons, par exemple, le rôle d'ancien. (Il faudrait noter en passant que la Bible emploie les termes « anciens », « évêques », et « pasteurs », pour parler du même groupe d'hommes. En Actes 20.17 il est dit que « *Paul envoya chercher à Éphèse les anciens de l'Église* ». Lorsqu'ils furent arrivés, Paul leur adressa le discours qui est contenu dans les versets 18 à 35 du même chapitre. Au cours de ce discours aux anciens, Paul leur dit au verset 28 : « *Prenez donc garde à vous-même et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église du Seigneur.* » Les anciens étaient des évêques et devaient faire le travail de pasteurs.) Paul écrivit à Timothée (1 Tim. 3.1-7) et à Tite (Tite 1.5-9) les critères auxquels un homme devait satisfaire pour devenir ancien (évêque ou pasteur). Rien n'est dit au sujet de diplômes, de séminaires ou d'écoles de théologie. Il est vrai que l'évêque doit être « *propre à l'enseignement* » et « *attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs* ». Mais il doit aussi être un exemple pour les fidèles dans son caractère et sa vie chrétienne. Il doit être hospitalier, modéré, juste, désintéressé. Il ne doit être ni adonné au vin, ni violent, ni arrogant. En plus, il doit être marié. « *Il faut que l'évêque soit... mari d'une seule femme* » (1 Timothée 3.2). Il faut aussi que l'ancien ou le pasteur ait des enfants fidèles, ce qui implique qu'ils sont assez âgés pour être chrétiens (Tite 1.6). La raison pour cette exigence est apparemment que le foyer sert de terrain d'apprentissage pour l'ancien. « *Il faut qu'il dirige bien sa propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté; car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu ?* » (1 Timothée 3.4,5).

Évidemment, beaucoup de ceux qui portent le titre d'évêque sont célibataires. Beaucoup de ceux qu'on appelle « pasteur » n'ont pas d'enfants croyants. Soit ils n'ont pas encore d'enfants, soit

leurs enfants ne sont pas encore assez âgés pour obéir à l'Évangile.

Un homme qui est sans enfants ou qui est célibataire peut certainement prêcher l'Évangile. Paul se disait prédicateur, et il n'avait pas de femme, mais il ne s'est jamais appelé ancien, pasteur ou évêque. Attribuer ces titres à ceux qui ne sont pas qualifiés, c'est mal employer le vocabulaire de la Bible et ne pas se soumettre à son enseignement.

Quant au titre d'apôtre, Actes 1.15-26 enseigne que les apôtres furent choisis, par le Seigneur, parmi ceux qui avaient été avec Jésus de son vivant et qui étaient témoins oculaires de sa résurrection. Même Paul remplit cette qualification. Il demande en 1 Corinthiens 9.1 : « *Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur ?* » Les apôtres étaient essentiellement des témoins. Or un témoin n'a pas de successeur. Il ne suffit pas de se dire apôtre pour l'être. Jésus félicita l'Église d'Éphèse en disant : « *Tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas, et... tu les as trouvés menteurs* » (Apocalypse 2.2).

III. La question des honneurs

Enfin, il y a le problème posé par l'enseignement de Jésus en Matthieu 23. Il est vrai que la Bible nous encourage à garder un certain respect pour ceux qui conduisent l'Église spirituellement et qui nous enseignent la Parole de Dieu. 1 Thésaloniciens 5.12,13 dit : « *Nous vous prions, frères, d'avoir de la considération pour ceux qui travaillent parmi vous, qui vous dirigent dans le Seigneur, et qui vous exhortent. Ayez pour eux beaucoup d'affection, à cause de leur œuvre.* » Hébreux 13.17 ajoute : « *Obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte.* » Et en 1 Timothée 5.17 nous lisons : « *Que les anciens qui dirigent bien soient jugés dignes d'un double honneur, surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement.* » Il est normal que les chrétiens aient un respect particulier pour ceux qui les conduisent et enseignent dans l'Église. Il y a, pourtant, des honneurs que Jésus nous dit de ne ni rechercher ni accepter.

En Matthieu 23, Jésus condamne et met en garde contre plusieurs fautes de la secte des Pharisiens de son temps. Les versets 5 à 12 parlent spécialement de leur amour de la gloire des hommes et de leur habitude de se faire honorer et distinguer par rapport aux autres. Ses remarques sont très à

Édition bimestrielle
CHEMIN DE VÉRITÉ, éditeur Barry Baggott
s/c Crieve Hall Church of Christ
4806 Trousdale Drive
Nashville, TN 37220 USA
Abonnements gratuits ; anciens numéros disponibles à
www.chemindeverite.com

propos pour les dirigeants religieux de nos jours aussi.

« Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes. Ainsi, ils portent de larges phylactères, et ils ont de longues franges à leurs vêtements ; ils aiment la première place dans les festins, et les premiers sièges dans les synagogues ; ils aiment à être salués dans les places publiques, et à être appelés par les hommes Rabbi, Rabbi. Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre votre père, car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeur ; car un seul est votre Directeur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé. »

En citant les Pharisiens comme un mauvais exemple, Jésus nous enseigne ici de nous méfier du désir de nous distinguer de nos frères et de recevoir des honneurs de la part des hommes. Les Pharisiens se distinguaient dans leur habillement en portant de larges phylactères (petites boîtes contenant des versets bibliques et portés sur le front) et de longues franges à leurs vêtements. Beaucoup de chefs religieux de nos jours se distinguent soit par une soutane soit par un col blanc renversé. Les Pharisiens aimaient les salutations respectueuses en public. Certains chefs religieux de nos jours apprennent aux gens de les saluer de manière particulière, parfois en baisant une bague, parfois même en se prosternant. Les Pharisiens aimaient les titres d'honneur, tels que Rabbi. Les hommes d'aujourd'hui ont le même amour des titres honorifiques. Ils se donnent des titres tels que Révérend, Éminence ou Monseigneur. Même la description biblique, pasteur, est changée par certains en titre d'honneur à employer dans les salutations. On apprend aux fidèles et même aux non-croyants à saluer en disant : « Bonjour, mon Pasteur », ou « je vous présente Monsieur le Pasteur. »

Jésus nous enseigne de ne pas créer une classe plus élevée dans l'Église, comme les Rabbis. Il dit : « ... car vous êtes tous frères. » Dans beaucoup de religions, on crée une distinction très nette entre « le clergé » – les responsables dans la religion, et « les laïques » – le peuple. Cette distinction n'existait pas dans l'Église au temps des apôtres et ne devrait donc pas exister de nos jours. Tous les chré-

tiens font partie du sacerdoce et sont donc prêtres (1 Pierre 2.9), et nous sommes tous frères.

Jésus nous dit clairement qu'il y a des honneurs et des titres qui ne nous appartiennent pas et que nous ne devons ni accorder aux hommes ni accepter de leur part. « Ne vous faites pas appeler Rabbi... N'appellez personne sur la terre votre père... Ne vous faites pas appeler directeurs. » Dans le livre des Actes nous voyons un exemple positif et un exemple négatif en ce qui concerne les honneurs. Au chapitre 12.20-23 le roi Hérode Agrippa 1 est frappé par Dieu et il meurt. Pourquoi ? Parce que, lorsque le peuple acclamait son discours en disant : « Voix d'un dieu et non d'un homme », il ne l'a pas repris. Il n'a pas corrigé le peuple, mais accepta par son silence qu'on lui accorde un honneur qui ne lui revenait pas. Au chapitre 10.24-26 l'apôtre Pierre va chez un non-Juif nommé Corneille pour lui prêcher l'Évangile. « Lorsque Pierre entra, Corneille, qui était allé au-devant de lui, tomba à ses pieds et se prosterna. Mais Pierre le releva, en disant, Lève-toi ; moi aussi, je suis un homme. »

Témoigner du respect pour ceux qui nous enseignent la Parole ou qui conduisent l'Église, c'est selon la volonté de Dieu. Établir une classe distincte au sein de l'Église, se faire désigner par des titres d'honneur et accepter des honneurs auxquels nous n'avons pas droit, c'est violer la Parole.

Faisons seulement ce que la Bible nous autorise de faire. Employons le vocabulaire biblique de la manière que la Bible l'emploie. Gardons-nous du désir de nous faire honorer par les hommes. « Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. »

B.B

La grâce s'en occupera-t-elle ?

Il y a quelques années je connaissais un ancien de l'Église qui était franchement inexcusable. C'était un homme instruit, très doué dans sa profession. On lui faisait appel de partout ; on l'engageait pour des projets que lui seul était capable de réaliser. Il gagnait un salaire extraordinaire. Voilà pourquoi j'ai été si étonné le jour où, par hasard, j'ai appris qu'il ne donnait à Dieu que \$10 (entre 7 et 10 euros ou entre 4500 et 6500 francs CFA) par semaine.

Étant l'un de ses amis, je l'ai rencontré chez lui pour parler de ce qui me semblait être de l'avarice. J'ai présenté des excuses pour l'avoir découvert, et je lui ai dit que je supposais qu'il faisait du bien ailleurs avec son argent. Mais je l'ai informé que dix dollars était une somme chiche, et un mauvais exemple au troupeau (si jamais la chose venait à jour). Il m'a écouté patiemment, puis il a confessé qu'en effet il ne donnait pas comme il fallait (il ne contribuait à aucune bonne cause quelconque) et que l'avarice avait toujours été l'une de ses faiblesses. « Mais David », ajouta-t-il, « à mon avis, je suis sauvé par la grâce, et la grâce de Dieu devra tout simplement couvrir de tels défauts. »

Un autre homme abandonna sa femme pour en prendre une autre. Il expliqua plus tard : « Nous avons tous des péchés. Je ferai confiance au Seigneur de me sauver par sa grâce. »

Il y a toujours eu deux fausses idées concernant la grâce : (1) Certains n'y croient pas, donc, ils pensent que ce n'est pas spirituel de prétendre être sauvé. (2) D'autres en abusent et se servent de la grâce comme excuse pour continuer dans le péché. Les deux idées sont erronées, dangereusement erronées.

La grâce n'est pas une « indulgence » qui permet à une personne de demeurer dans le péché :

« Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché afin que la grâce abonde ? Loin de là ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. » (Romains 6.1-4)

La grâce devait nous libérer du péché, mais ce pardon « nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété » (Tite 2.12). Nous excuser dans le péché c'est essayer d'accepter le pardon sans la repentance. Dans de tels cas, la grâce n'est pas la grâce. C'est se tromper soi-même. Vous vous séduisez vous-même si vous excusez votre péché – la chose même que Christ est venu enlever. C'est de la trahison et de l'infidélité à l'égard de l'alliance.

Oui, Dieu est bon, Dieu est bienveillant et il nous sauve par sa grâce. Mais le même Dieu dit à tous ceux qui sont sauvés : « Recherchez... la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Hébreux 12.14). Si vous refusez de vous repentir d'un péché, Dieu refusera de le pardonner (1 Jean 5.16).

David Lusk

Rubrique « SANTÉ »

LE RHUME OU LA GRIPPE

Le rhume ou la grippe disparaissent presque toujours tout seuls, sans qu'il y ait besoin de médicament. La pénicilline et d'autres antibiotiques ne font aucun bien. Des calmants comme l'aspirine font baisser la fièvre et calment les maux de tête et les courbatures.

On doit boire beaucoup d'eau et bien se reposer.

Il faut rester au lit tant que la fièvre dure.

Afin d'éviter de passer la maladie aux autres, il faut manger et dormir à part.

Il n'y a pas de régime alimentaire à observer, mais les jus de fruits, surtout les jus d'orange ou de citron, font beaucoup de bien.

Si le rhume ou la grippe durent plus de 8 jours, s'il y a de la fièvre et de la toux grasse, et si le malade a mal à la poitrine, on doit soupçonner une bronchite ou une pneumonie. Une pneumonie est redoutable chez les personnes âgées et les tuberculeux ; il faut consulter le médecin.

David Werner

Là où il n'y a pas de docteur, pp. 265,266